



ANDRÉ AYMARD  
(1900-1964)

## André Aymard

La mort d'André Aymard, survenue le 11 août 1964, dans sa maison de vacances du Limousin, a bouleversé ses amis et ses collègues. Elle leur a paru irréaliste. Sans doute, au cours de ces dernières années son visage, obstinément jeune, portait-il les marques d'une fatigue évidente. André Aymard s'acharnait à accomplir avec minutie et exactitude toutes ses tâches de Doyen. Mais nous le savions, je le savais depuis toujours, d'une santé solide et à la hauteur des tâches les plus difficiles : sa mémoire, son exactitude, son ordre méticuleux, son extraordinaire facilité d'écriture, la clarté de ses exposés, tout lui permettait ces efforts répétés, acceptés avec une certaine joie. Il aura été un admirable Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris.

Il avait été, il était resté l'un des plus brillants professeurs de notre génération, déjà un maître alors que nous demeurions pour des années encore des étudiants, hésitants, incertains sur les voies à suivre. Il avait été reçu premier à l'agrégation d'histoire, en 1923, détaché très largement, triomphalement, du peloton des suivants. Dès avant ce succès, Maurice Holleaux l'avait gagné pour toujours à l'histoire grecque, en ces cours du samedi soir dont je garde moi aussi un souvenir ébloui. A peine hésita-t-il, un bref instant, en 1924, lors de son séjour à Alger, tant le tentait alors l'histoire récente qu'il avait sous les yeux. Mais, avant d'arriver à la Fondation Thiers, en 1924, son choix était définitif...

Je ne raconterai pas sa carrière que j'ai suivie de près, son passage à Strasbourg, à Paris, puis à Toulouse, sa soutenance de thèse en 1937 (*Les assemblées de la Confédération Achaienne*), son entrée à la Sorbonne, en 1942, où il aura enseigné plus de vingt ans avec une rare perfection... Ceux qui n'ont pas suivi ses cours auront une idée de la clarté et de l'élégance de ses exposés en lisant les deux volumes qu'il a publiés dans l'*Histoire Générale des Civilisations* de Maurice Crouzet, aux Presses Universitaires, et qui en sont aujourd'hui à leur quatrième édition.

Entré à l'École des Hautes-Études, en 1955, il y avait inauguré ses recherches sous le signe de la sociologie et ce n'était pas de sa part une

## ANNALES

simple formule. Le malheur c'est que ses notes, fort rares quand il avait des notes, ne nous permettent pas de reconstituer ce nouvel itinéraire. Reconnaissons qu'il a payé, que nous avons payé de la perte de ses travaux, l'activité de ses dernières années. Mais elles lui avaient apporté une satisfaction certaine. D'ailleurs ses amis et ses élèves vont s'efforcer de rassembler son œuvre érudite, dispersée entre diverses revues.

Nul ne pensera à sa brusque disparition sans un serrement de cœur. Tant de qualités rares, de droiture, de dévouement, d'intelligence... Pour moi, le chagrin est d'autant plus vif qu'a disparu, avec lui, la plus longue amitié de ma vie, c'est-à-dire beaucoup de discussions, d'oppositions, d'ententes, de franches controverses, de souvenirs, de voyages... Des réalités qui n'existaient plus guère que pour nous seuls. Et ne serait-ce que le souvenir de son admirable père que j'ai, lui aussi, beaucoup aimé.

FERNAND BRAUDEL.